



HAL
open science

Sable, cendres et feu : le verre au Moyen Âge

Mathilde Buisson

► **To cite this version:**

Mathilde Buisson. Sable, cendres et feu : le verre au Moyen Âge. Le Pays Chauvinois, 2021, 60, pp.3-14. hal-04326048

HAL Id: hal-04326048

<https://hal.science/hal-04326048>

Submitted on 6 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

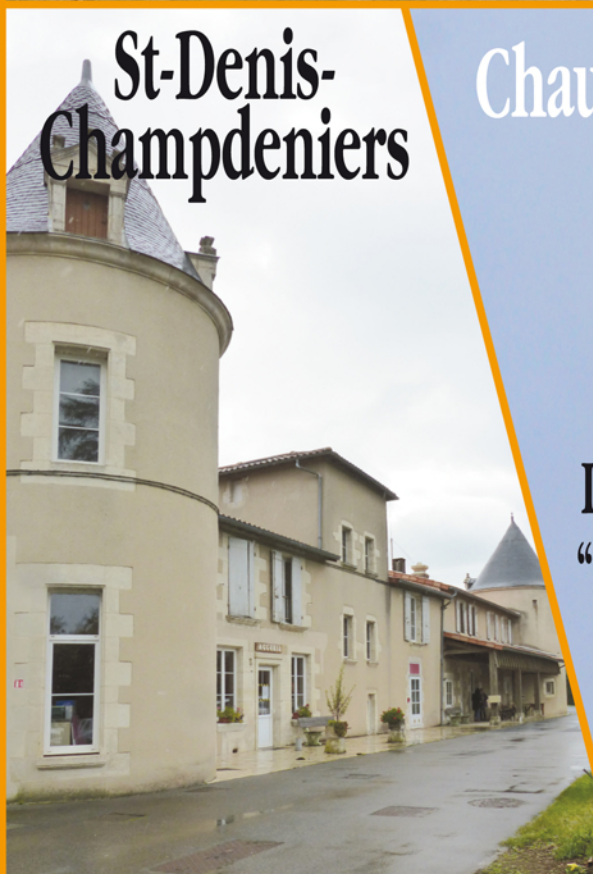
BULLETIN N° 59 2021

LE PAYS CHAUVINOIS

SOCIÉTÉ DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DU PAYS CHAUVINOIS



Lavoux



St-Denis-
Champdeniers

Chauvigny

Le projet
"Niagara"



Sommaire

Mathilde BUISSON	Sable, cendres et feu : le verre au Moyen Âge	p. 3
Christian GUERRIER	Quelques précisions sur le fief et la métairie des Puits (Chauvigny, Vienne)	p. 15
Chantal POPILUS	Château des Martins (Bignoux, Vienne) Évocation historique à travers les siècles	p. 26
Thierry PÉRONNET	La Bertholière (Saint-Léomer) et la tour de Flins (Chauvigny) (Vienne)	p. 116
Marie-Claude CHABOISSEAU	Le cimetière de la route de Poitiers ou cimetière de Chauvigny (Vienne) ou cimetière des Guiraudières	p. 186
Pierre CAILLAUD	De l'ombre à la lumière : Fernand LEPÈRE, pilote de bombardier de nuit de la Première Guerre mondiale (1914-1918)	p. 227
Alain OLLIVIER (†)	Prospections aériennes dans le Nord-Vienne I ^{re} partie : périodes néolithique et protohistorique Hommage à Alain Ollivier (1946-2019)	p. 269



SABLE, CENDRES ET FEU : LE VERRE AU MOYEN ÂGE

C'est en observant les choses banales du quotidien qu'on peut souligner des habitudes ou changements dans les sociétés, comme le rappelle l'historien Daniel Roche (1997). L'étude des verres archéologiques s'inscrit en effet dans la notion de culture matérielle (Bourgeois 2018, p. 19), un terme employé dans différentes disciplines des sciences humaines. Cela se traduit par l'intérêt pour le geste technique, la fonction de l'objet, le contexte de découverte de l'objet et, à travers ceux-ci, des niveaux de vie mis en évidence pour comprendre quels sont les utilisateurs et possesseurs de ces objets. Cette approche place au cœur des problématiques l'objet matériel, les rapports des hommes à ceux-ci et la place qu'ils occupent dans leur vie quotidienne. Dans mes recherches, le verre est ainsi un prisme à l'étude de nos sociétés anciennes.

Une des particularités des recherches menées au laboratoire IRAMAT est l'interdisciplinarité, avec des travaux à la croisée des sciences humaines – dont l'histoire et l'archéologie – et de la physique-chimie. Les recherches appliquées à l'étude des matériaux tels que le verre permettent d'embrasser différents axes de recherche, dont l'étude des productions et la diffusion de celles-ci. La méthode employée est

l'analyse de la composition des verres archéologiques par spectrométrie de masse avec prélèvement par ablation laser LA-ICP-MS ⁽¹⁾, qui permet la quantification des différents éléments présents dans les verres. On peut ainsi déterminer quel sable, quel fondant, quel colorant ont été employés dans la fabrication.

Les compositions physico-chimiques des verres sont donc inhérentes aux recettes employées et celles-ci varient selon les périodes et les régions : l'accès aux ressources et l'emploi des matières premières ne seront pas les mêmes selon le lieu d'implantation de l'atelier. L'étude des compositions peut ainsi permettre d'identifier les régions de production des objets et de travailler à plus large échelle sur la circulation des matériaux et la diffusion des verres. Elle peut aussi, dans certains cas, être un indicateur d'une chronologie relative pour attribuer une datation aux objets, dans le cas de certains colorants (Gratuze et al. 1992, p. 97-108 ; Gratuze et al. 1996, p. 77-94).

Ces différents axes de recherche sont ceux développés dans le cadre d'une thèse en cours sur l'objet en verre du centre-ouest de la France (XIII^e-XVII^e siècle). Si les analyses physico-chimiques apportent une autre dimension aux études de mobilier, il n'en est pas moins

important de se consacrer à un examen particulier des objets archéologiques. Ce sont les différentes problématiques soulevées par l'étude archéologique qui permettent ensuite de travailler sur les problématiques archéométriques. Notre propos sera aujourd'hui ciblé sur une présentation du verre du point de vue historique et archéologique en détaillant les principales recettes de fabrication du verre à la fin du Moyen Âge, pour les périodes de la fin du XIII^e siècle au XVII^e siècle. Nous verrons quelles sont les données apportées par les études de mobilier à travers deux études de cas : des verres retrouvés en contexte archéologique à Chauvigny (Vienne).

Qu'est-ce que le verre ?

Recettes verrières

Le verre résulte du mélange d'un vitrifiant qui est l'agent formateur, d'un fondant et d'un stabilisant. Cet élément vitrifiant est la silice, retrouvée dans le sable le quartz et le grès. À l'époque médiévale, les cendres de végétaux sont employées comme fondant. Il s'agit soit de plantes forestières, riches en potasses, caractéristiques des verres produits en Europe continentale dès la fin du VIII^e siècle (Pactat 2021, p. 9), soit de plantes littorales que l'on appelle halophiles, riches en sel, comme la salicorne employée sur le pourtour méditerranéen. Un élément stabilise cette composition : il s'agit couramment de chaux ou d'alumine, généralement involontairement apportée par le sable ou le fondant mais qui donne une résistance au verre. On réemploie également le verre brisé, appelé groisil, qui est refondu, recyclé et réutilisé pour la confection de nouveaux produits finis (Foy 2001, p. 18).

La chaîne opératoire de production du verre

La fabrication de verre suppose l'accès à certaines ressources, déterminantes dans l'implantation d'une verrerie. Elle nécessite d'avoir du bois de chauffe, de l'argile réfractaire pour les moules et creusets dans lesquels sont réalisés les objets, des végétaux qui seront réduits en cendres et une proximité des sources de sable. On retrouve donc de nombreuses verreries installées en forêt, à même de fournir ces différents éléments indispensables. Des fours permettent de fondre les différents composants nécessaires à sa réalisation. On distingue généralement trois types de fours à la fin du Moyen Âge : le four à fritte où vont être préparées les matières premières, le four de fusion dans lequel le verrier va cueillir le verre qu'il va souffler pour former un objet fini et le four de recuisson, qui va permettre le refroidissement progressif des pièces produites (Burnouf *et al.* 2012, p. 278 ; Foy 2001, p. 141-170).

Une main-d'œuvre organisée

Une main-d'œuvre plus ou moins spécialisée et hiérarchisée s'organise autour de la conception des verres puisque le maître verrier ne travaille pas seul : on retrouve des apprentis, des ouvriers verriers qui vont assister le maître verrier. D'autres hommes gravitent autour de la verrerie : ceux destinés à l'extraction et le tamisage du sable, la cueillette et transformation des fougères ou la préparation de soude achetée en blocs aux marchands (Foy, Sennequier 1989, p. 24-25). L'implantation des ateliers de verriers dans des zones rurales nécessite la mobilisation d'une main-d'œuvre marchande assurant le transport des produits finis vers les consommateurs : c'est le rôle du colporteur. Le marchand assure la vente et va aussi permettre d'approvisionner les verreries en matière première, par des apports de soude et de verre brisé.

On imagine donc un peu mieux quels pouvaient être les différents métiers organisés autour de la production et de la diffusion du verre.

Dans mes recherches, je m'intéresse à la production, mais aussi aux objets finis qui proviennent de ces ateliers.

L'objet archéologique

L'importance du contexte archéologique

L'étude de ces objets archéologiques contribue à l'analyse et la compréhension des sociétés anciennes. Un des principes fondamentaux de l'archéologie est la notion de contexte. Ce n'est pas tant l'objet, en tant que tel, qui est le plus intéressant, mais bien sa place et les rapports qu'il entretient avec l'environnement, le contexte, dans lequel il a été trouvé. Le contexte en archéologie désigne l'ensemble des informations associées au site et à ses vestiges : localisation des découvertes, niveau archéologique et géologique d'origine, associations entre vestiges, etc. Ces informations sont recueillies au moment de la fouille et sont primordiales pour avoir une compréhension de l'histoire du site et de ses occupants. L'objet prélevé en fouille va être placé en sachet avec une étiquette détaillant ses éléments de contexte, sa provenance. L'intérêt pour le verre de la fin du Moyen Âge et des périodes modernes est encore assez récent, et celui-ci reste peu étudié à l'heure actuelle. Dans les contextes analysés dans le centre-ouest de la France, les objets sont généralement issus de structures creuses (puits, silos, latrines, bassin) qui ont été abandonnées à un moment donné, comblées et utilisées comme dépotoirs (Buisson *et al.* 2022).

Méthode

Il est rare de découvrir des objets en verre complets sur un chantier de fouilles archéologiques. Au mieux, ce ne sont généralement que quelques fragments qui sont retrouvés. Le travail de prélèvement sur le site est important puisque le soin apporté à la récolte des fragments, accompagné des photos et des données enregistrées sur le terrain, va ensuite déterminer la possibilité de réaliser le remontage des différents fragments de verre. Après la phase de terrain, un tri et un classement de ceux-ci sont opérés par le spécialiste, ce qui est généralement la première étape d'un long travail d'identification des objets. Le comptage des fragments accompagne cette étape pour identifier un nombre minimum d'individus (NMI) par rapport au nombre de fragments retrouvés (NR). De plus, chaque fragment n'est pas explicite : un fragment de panse sans décor ne livrera pas beaucoup d'informations, mais il est possible d'identifier un objet grâce à un bord, un pied, ou un élément marquant qui le différencie des autres. Il n'existe pas à l'heure actuelle de protocole validé par l'ensemble des spécialistes au sujet de la quantification des verres. Pour estimer le nombre minimum d'individus, la méthode de comptage s'appuyant sur celle développée par Jorge Barrera (1990, p. 349, note 2) est ici utilisée. L'analyse quantitative permet d'estimer le nombre réel d'individus présents dans chaque unité stratigraphique en comptabilisant le verre selon différents critères. On comptabilise dans un premier temps le nombre total de fragments de chaque unité stratigraphique, appelé aussi nombre de restes. Le nombre de fragments significatifs correspond aux fragments présentant un élément marquant, que ce soit dans la forme (bord, fond, tige, anse) ou dans le traitement stylistique (décor, teinte particulière). Le nombre minimum d'individus (NMI) correspond au nombre de fonds avec une marque de pontil. Ce nombre est une base sûre de travail, mais il est bien

Site	NR	NR BASES	NR BORDS	NR AUTRES	NMI PONTIL	NTI BORDS	NTI BASES	NTI AUTRES	NTI
Château baronnial	5	2	1	2	2	1	1	1	5

Fig. 1 – Exemple de tableau de comptage : verres du château baronnial, Chauvigny (M. Buisson).

souvent en dessous de la réalité, surtout si les objets sont très fragmentés. C'est pourquoi les spécialistes comptabilisent également un Nombre Typologique d'Individus (NTI). À partir du nombre de fragments significatifs, le nombre typologique d'individus est calculé par l'addition du nombre de marques de pontil

(NMI), du nombre total de bases (NTI bases), de bords (NTI bords) et des autres fragments significatifs (NTI autres). Cette méthode de comptage est dégressive : c'est-à-dire qu'un individu compté comme marque de pontil ne sera pas compté à nouveau dans le nombre de bases (fig. 1 et 2).

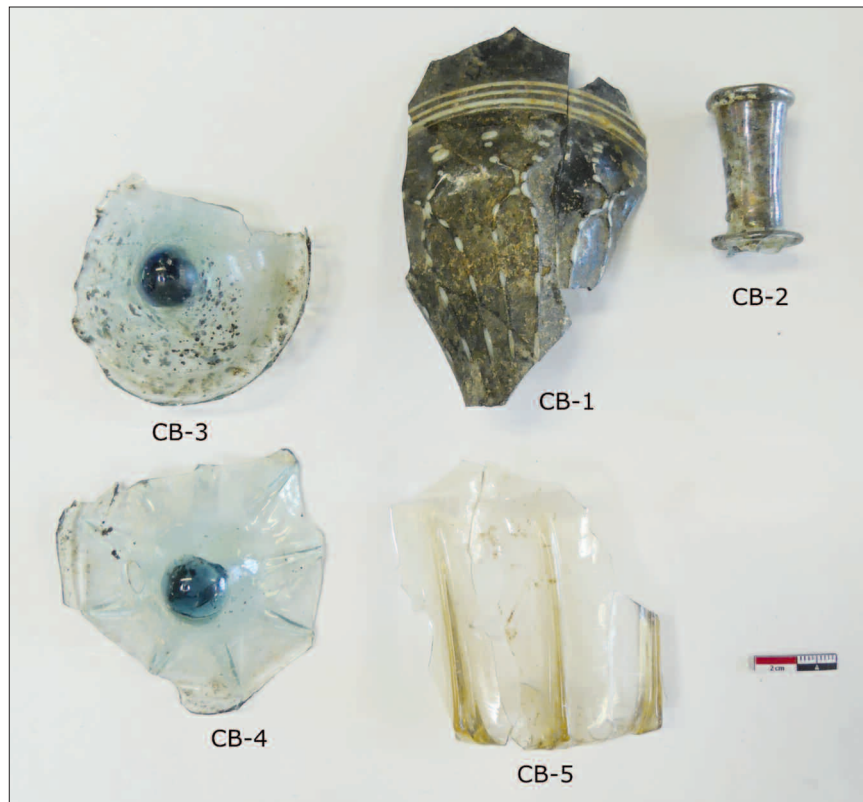


Fig. 2 – Verres provenant du château baronnial, Chauvigny, inédits (Cliché : M. Buisson).

L'étude archéologique

Une fois le tri et le comptage des fragments effectués, l'examen de chaque verre significatif est nécessaire pour comprendre quels ont été les gestes et techniques nécessaires à sa réalisation.

Cette étape se déroule en différentes phases : observation du verre, prise de mesures, photographies et dessin qui fera figurer la forme, l'épaisseur et les différentes paraisons, c'est-à-dire les différentes masses de verre qui ont été employées par le verrier pour la confection de l'objet. Le dessin archéologique s'attache à représenter, à gauche, l'épaisseur, le contour interne et externe de l'objet et à droite, le volume. Il permet d'exprimer ce que la photographie ne permet pas de voir, parfois certains types de décor, et de mieux comprendre la réalisation de l'objet du point de vue technique : l'objet a-t-il été soufflé, le décor est-il obtenu par un soufflage en moule ou a-t-il été travaillé à la pince ? En combien de paraisons le verre a-t-il été réalisé ?

Une fois cette étape d'identification réalisée, on peut comparer notre objet archéologique à d'autres verres issus de contextes similaires.

Les verres de Chauvigny : étude de cas et nouveaux apports

Le verre du château baronnial

Quelques verres inédits conservés dans les réserves du musée de Chauvigny proviennent du château baronnial. Bien que les informations concernant le contexte de découverte n'aient pas été sauvegardées, les formes de ceux-ci sont identifiables et il est possible d'estimer une chronologie relative à leur utilisation. Ces verres appartiennent en majorité au registre des verres à boire (fig. 3, CB-1, CB-3, CB-4 et CB5 ; Catalogue).

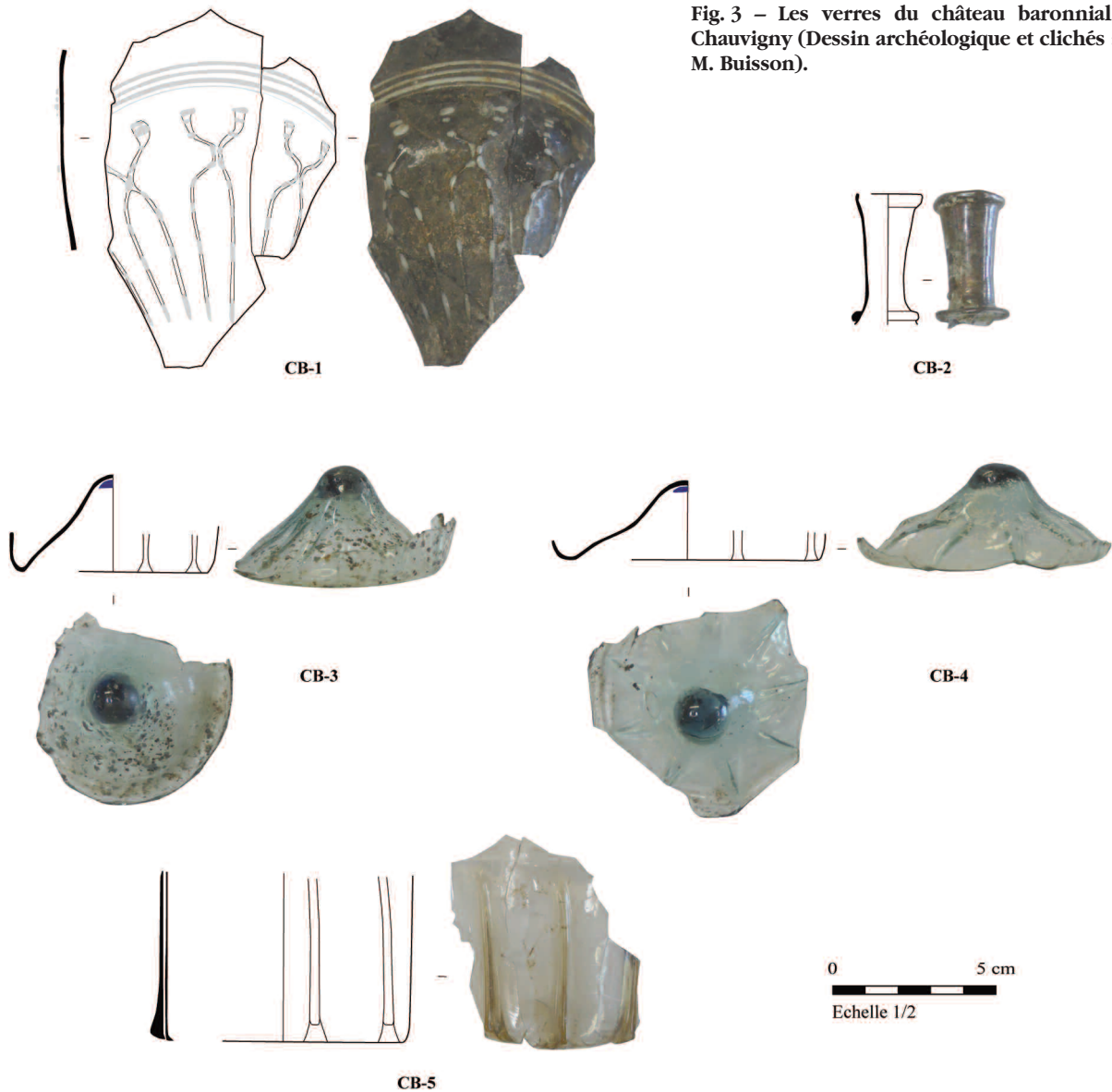
Verre au décor de filets blancs

Deux fragments de teinte indéterminée ont la particularité d'arborer un décor de filets de verre blanc, appliqués à chaud. Ceux-ci forment un registre de quatre filets certainement parallèles au bord et sont déposés sous forme de pointillés soulignant le décor de côtes. Ces décors d'influence vénitienne apparaissent dès le début du XVI^e siècle (Cabart 2011, p. 34). D'autres verres du même type ont été retrouvés en contexte archéologique à Poitiers (Berthon, Zélie 2010, p. 117), Saint-Émilion (Commandré, Hébrard-Salivas 2020, p. 137, fig. 5d) et Avignon (Foy, Sennequier 1989, p. 173, n° 282). C'est le verre de Saint-Émilion qui est le plus proche du verre de Chauvigny du point de vue stylistique. Ces verres ont été retrouvés dans des contextes monastiques à Poitiers, et civils à Avignon et Saint-Émilion.

Les gobelets

On compte deux gobelets issus du château baronnial. Il s'agit de gobelets bleu translucide, au décor de côtes obtenu par un soufflage en moule. Seul le fond est conservé, et leurs diamètres respectifs sont de 60 mm pour CB-3 et de 75 mm pour CB-4. Le nombre de côtes varie de neuf à douze selon les verres. Ceux-ci ont un fond refoulé à la marque de pontil singulière, formée par une pastille de verre bleu foncé. Quelques occurrences de verres à la marque de pontil bleutée ont été identifiées à Orléans, où elles représentent 30 % des verres recueillis lors des fouilles réalisées sur le site de l'église Saint-Pierre-Lentin (Barrera 1987, p. 53 ; Cabart 2011, p. 27). Ce type de gobelet est fréquemment retrouvé dans des contextes du XVI^e siècle (Foy, Sennequier 1989, p. 260, n° 255 ; Hébrard-Salivas 2014b, p. 208-209, forme XV.A5 ; Motteau 1981, p. 96, n° 5). On compte d'ailleurs quelques gobelets au décor de

Fig. 3 – Les verres du château baronial, Chauvigny (Dessin archéologique et clichés : M. Buisson).



côtes soufflées en moule, mais sans cette particularité du pontil retrouvé au château de Montléon, Chauvigny (Eneau 1990, Pl. 8, n° 2-4).

Une fiole

Un seul fragment a été identifié comme une forme fermée : il s'agit d'une fiole de teinte indéterminée identifiée par son col (fig. 3, CB-2 ; Catalogue). Il pourrait s'agir d'une fiole à panse globulaire, dont de nombreux exemplaires ont été retrouvés dans le quart ouest de la France pour des périodes allant du XII^e au XIV^e siècle (Foy, Sennequier 1989, p. 183, n° 114 ; Hébrard-Salivas 2014b, p. 214, groupe C ; Cornardeau 2020, p. 156-157, fig. 10). Trois fioles de ce type ont été découvertes lors des fouilles de sauvetage à Saint-Pierre-les-Églises (IV), Chauvigny, réalisées par la SRAC entre 1981 et 1985. Celles-ci ont été retrouvées indépendamment les unes des autres en dépôt primaire, dans trois sépultures ⁽²⁾.

Les fioles provenant de Saint-Pierre-les-Églises, Chauvigny : nouvelles données (fig. 4)

Si les fioles de Saint-Pierre-les-Églises ont déjà fait l'objet d'une publication sous forme de catalogue (Foy, Sennequier 1989), les recherches en cours menées dans le cadre d'une thèse sur les objets en verre ont permis d'établir une nouvelle comparaison pour ce type ⁽³⁾. À Uzerche (Corrèze), une fiole, conservée au CRDAP ⁽⁴⁾ et exposée en vitrine, présente des caractéristiques similaires. Il s'agit d'une fiole retrouvée à Ussel (Corrèze) qui pourrait provenir d'une sépulture, bien qu'il n'y ait pas de mention précise du contexte de découverte de l'objet. En tout point similaire à la fiole n° 114 présentée dans le catalogue d'exposition *À travers le verre* (Foy, Sennequier 1989),

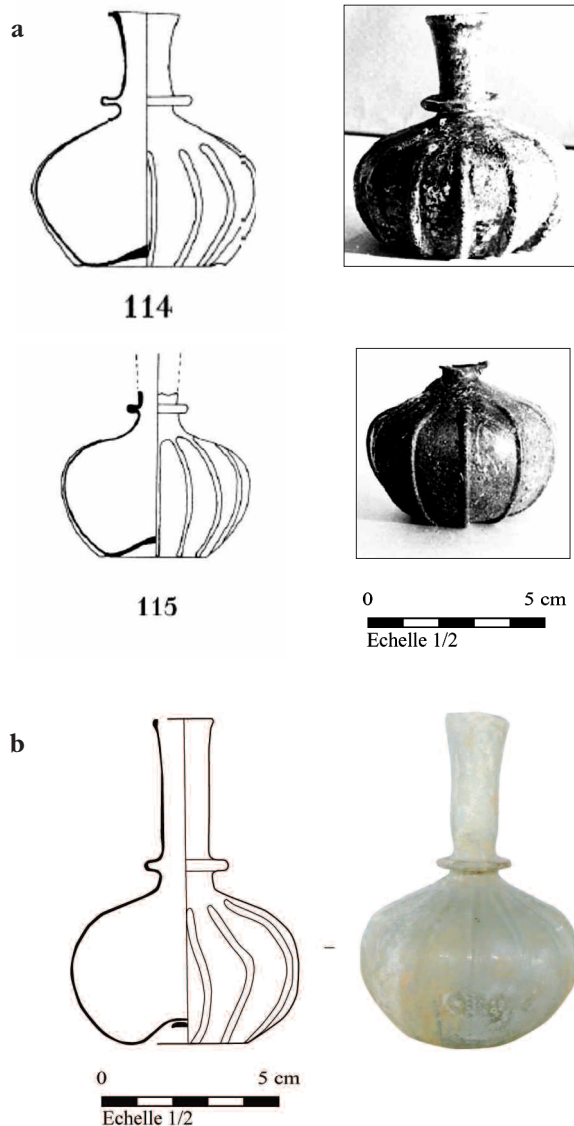


Fig. 4 – Les fioles au décor de côtes soufflées en moule : comparaison entre Chauvigny, Saint-Pierre-les-Églises (a) (d'après Foy, Sennequier 1989, p. 100-101) et Ussel (b) (DAO et cliché : M. Buisson, 2023).

celle-ci est archéologiquement complète (**fig. 4a**). Il s'agit d'une fiole vert translucide, légèrement opacifiée par les altérations chimiques dues aux conditions d'enfouissement du verre archéologique. Cette fiole à panse globulaire comporte un décor de quinze côtes obtenues par un soufflage en moule. Son col est un peu plus allongé que celui de la fiole n° 114 et mesure 44 mm de long. Le bord du col est aussi légèrement plus étroit : 16 mm, contre 19 mm pour la fiole de Saint-Pierre-les-Églises. Le diamètre des fonds des fioles n° 114 à n° 116 retrouvées à Chauvigny varie entre 28 et 39 mm pour la plus large. Le diamètre de celle d'Ussel s'inscrit dans la moyenne avec un fond de 32 mm de large.

Ce type de fiole au décor de côtes obtenues par un soufflage en moule est assez répandu dans des contextes du XII^e au XIV^e siècle, comme nous l'avons vu précédemment. On compte également des exemplaires retrouvés à Paris (Cabart 2011, p. 136) et également à Rougiers, Cadix et Avignon (Foy 2001, fig. 99).



b



Fig. 5 – Chauvigny, Saint-Pierre-les-Églises : fiole n° 114 de la sépulture n° 139 [Clichés : C. Richard, 1984 (a) ; J.-C. Cédelle (b)].

Conclusion

L'étude du mobilier en verre du château baronnial et les comparaisons régionales menées permettent d'apporter des éclairages nouveaux sur le verre du bas Moyen Âge et de la période moderne. La vaisselle de table assez commune est illustrée par la présence de gobelets au décor de côtes soufflées en moule, qui présentent toutefois une particularité pour leur marque de pontil. Le goût de la vaisselle d'influence italienne est illustré par les fragments de verre au décor de filets blancs, toutefois caractéristiques du XVI^e siècle et présents dans des contextes domestiques et monastiques de cette période. L'étude de la fiole provenant d'Ussel a permis de mettre en lumière une nouvelle occurrence de ce type en Corrèze. Les recherches en cours menées sur un ensemble de verres issus de divers contextes castraux, civils et religieux en Limousin montreront si d'autres occurrences existent dans cette région peu étudiée jusqu'alors du point de vue de l'archéologie du verre.

Mathilde BUISSON,
doctorante contractuelle en histoire et archéologie
médiévale à l'Institut de recherche sur les
archéomatériaux (IRAMAT, UMR 7065 CNRS -
Université d'Orléans)

Archéologue spécialiste du
verre médiéval et moderne

<https://irammat.cnrs.fr/>

Catalogue des verres de Chauvigny (Vienne), château baronnial

CB-1 : Deux panses d'un verre de teinte indéterminée en raison de l'altération, aux décors de filets de verre blanc opaque appliqués à chaud. Ceux-ci forment un registre de quatre filets certainement parallèles au bord et sont déposés sous forme de pointillés soulignant le décor de côtes.

Ép : 1 mm.

Typologie : Verre à boire, filets blancs (Berthon, Zélie 2010, p. 117 ; Commandré, Hébrard-Salivas 2020, p. 137, fig. 5d ; Foy, Sennequier 1989, p. 273, n° 282 ; Hébrard-Salivas 2014a, p. 355).

Datation : début du XVI^e siècle.

CB-2 : Un bord de fiole à la lèvre pincée, de teinte indéterminée en raison de l'altération.

Ép : 1 mm ; Ø : 20 mm.

Typologie : Fiole (Foy, Sennequier 1989, p. 183, n° 144 ; Hébrard-Salivas 2014b, p. 214, groupe C ; Cornardeau 2020, p. 156-157, fig 10).

Datation : fin du XII^e - début du XIV^e siècle.

CB-3 : Un fond de gobelet bleu translucide au décor de douze côtes obtenues par un soufflage en moule et à la pastille bleu foncé, servant de marque de pontil.

Ép : 1,5 mm ; Ø : 60 mm.

Typologie : Gobelet au décor de côtes soufflées en moule (Barrera 1987, p. 53 et 55, fig. 20 ; Cabart 2011, p. 44 ; Foy, Sennequier 1989, p. 260, n° 255 ; Hébrard-Salivas 2014b, p. 208-209, forme XV.A5 ; Motteau 1981, p. 96, n° 5).

Datation : XVI^e siècle.

CB-4 : Un fond de gobelet au décor de neuf côtes obtenues par un soufflage en moule et à la pastille bleu foncé, servant de marque de pontil.

Ép : 1,5 mm ; Ø : 75 mm.

Typologie : Gobelet au décor de côtes soufflées en moule (Barrera 1987, p. 53 et 55, fig. 20 ; Cabart 2011, p. 44 ; Foy, Sennequier 1989, p. 260, n° 255 ; Hébrard-Salivas 2014b, p. 208-209, forme XV.A5).

Datation : XVI^e siècle.

CB-5 : Deux fragments jaunâtres translucides formant le fond et la panse d'un verre au décor de côtes saillantes obtenues par un soufflage en moule, puis travaillées à la pince.

Ép : 1 mm ; Ø : 70 mm.

Typologie : Gobelet au décor de côtes saillantes (Cabart 2011, fig. 14, n° DL-7283 ; Foy, Sennequier 1989, p. 262, n° 257 ; Hébrard-Salivas 2014a, p. 284, MON40 forme XV.A5).

Datation : fin du XV^e siècle - première moitié du XVI^e siècle.

Notes

(1) Spectrométrie de masse à plasma avec prélèvement par ablation laser.

(2) La fiole n° 114 provient de la sépulture n° 139. Objet situé dans la main gauche, sur l'épaule droite. Musée de Chauvigny, n° d'inventaire 9890102 (fig. 5) ; la fiole n° 115 provient de la sépulture n° 99. Objet situé sous le menton, à gauche, avec du charbon de bois. Musée de Chauvigny, n° d'inventaire 9890101 ; la fiole n° 116 provient de la sépulture n° 188. Musée de Chauvigny, n° d'inventaire 9880103.

(3) Buisson (M.), *L'objet en verre : étude des techniques de production au contexte de consommation (XIII^e-XVII^e s.)*. Université d'Orléans-IRAMAT, thèse en cours.

(4) Centre régional de Documentation sur l'Archéologie du Paysage.

Bibliographie

Auger 1990 : AUGER (M.), Lyon, verrerie des XV^e-XVII^e siècles. In : GUILHOT (J.-O.), JACQUEMOT (S.), THION (P.) dir., *Verrerie de l'Est de la France, XIII^e-XVIII^e siècle, Fabrication - Consommation*. ARTEHIS Éditions (Revue Archéo. de l'Est et du Centre-Est, 9^e suppl.), Dijon 1990, p. 281.

Barrera 1987 : BARRERA (J.), Archéologie de la ville, Orléans 3 : le verre du XIV^e au XVI^e siècle, *Revue archéologique du Loiret* 13, 1987, p. 1-107.

Barrera 1990 : BARRERA (J.), Le verre à boire des fouilles de la Cour Napoléon du Louvre (Paris), *Annales du XI^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre*, 1990, p. 347-364.

Berthon, Zélie 2010 : BERTHON (A.), ZÉLIE (B.), La vaisselle en verre dans un contexte monastique : un important corpus des XIII^e-XVI^e siècles découvert à l'abbaye St-Cyprien à Poitiers (Vienne), *Bulletin de l'AFAV*, 2010, p. 120-133.

Bourgeois 2018 : BOURGEOIS (L.) dir., ALEXANDRE-BIDON (D.), FELLER (L.), MANE (P.), VERNA (C.), WILMART (M.), *La culture matérielle : un objet en question. Anthropologie, archéologie et histoire*. Actes du colloque international de Caen (9 et 10 octobre 2015), Presses Universitaires de Caen, Caen 2018.

Buisson 2020 : BUISSON (M.), *Le verre des périodes médiévale et moderne : exemple d'un lot retrouvé en contexte religieux et élitare sur le prieuré de Lavinadière en Corrèze (XIII^e-XVII^e siècles)*. Université de Poitiers, Poitiers 2020, 321 p.

Buisson et al. 2022 : BUISSON (M.), CONTE (P.), GRATUZE (B.), Les verres du prieuré du Saint-Sépulcre de Lavinadière (XIII^e-XVII^e siècles, Corrèze), un corpus encore unique en Limousin, *Bulletin de l'AFAV* (35^e rencontres 2021, Paris), 2022, p. 26-31.

Burnouf et al. 2012 : BURNOUF (J.), ARRIBET-DEROIN (D.), DESACHY (B.), JOURNOT (F.), NISSEN-JAUBERT (A.) dir., *Manuel d'archéologie médiévale et moderne*. 2^e éd., Armand Colin (Coll. U), Paris 2012.

Cabart 2011 : CABART (H.), *La verrerie archéologique, Dieulouard et l'Est de la France aux XVI^e et XVII^e siècles*. Presses Universitaires de Nancy, Nancy 2011.

Commandré 2014 : COMMANDRÉ (I.), *L'artisanat du verre en Bas-Languedoc du XVI^e au XVIII^e siècle*. Université Aix-Marseille, 2014, vol. 1 et 2.

Commandré, Hébrard-Salivas 2020 : COMMANDRÉ (I.), HÉBRARD-SALIVAS (C.), Les verres décorés d'émail, de filets blancs ou "dorés" dans le sud de la France (XVI^e siècle) : état de la documentation archéologique et historique. In : PACTAT (I.), MUNIER (Cl.) dir., *Le verre du VIII^e au XVI^e siècle en Europe occidentale*. Actes du 8^e colloque international de l'AFAV, Besançon (décembre 2016), Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2020, p. 131-146.

Cornardeau 2020 : CORNARDEAU (S.), Le mobilier en verre découvert à Toulouse et dans sa région à travers 15 ans d'archéologie : évolution du verre, particularités locales et questions de chronologie. In : PACTAT (I.), MUNIER (Cl.) dir., *Le verre du VIII^e au XVI^e siècle en Europe occidentale*. Actes du 8^e colloque international de l'AFAV, Besançon (décembre 2016), Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2020, p. 147-160.

Éneau 1990 : ÉNEAU (T.), *Le site du château de Montléon. Fosse-dépotoir et mobilier de la fin du XVI^e siècle*. Association des Publications Chauvinoises (Cahier 6), Chauvigny 1990, 24 p.

Foy 2001 : FOY (D.), *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*. Éd. du CNRS, Paris 2001.

Foy, Sennequier 1989 : FOY (D.), SENNEQUIER (G.), *À travers le verre : du Moyen Âge à la Renaissance*.

Musées et monuments départementaux de la Seine-Maritime, Rouen 1989, 454 p.

Gratuze 2014 : GRATUZE (B.), *Application de la spectrométrie de masse à plasma avec prélèvement par ablation laser (LA-ICP-MS) à l'étude des recettes de fabrication et de la circulation des verres anciens*. In : DILLMAN (Ph.), BELLOT-GURLET (L.), *Circulation et provenance des matériaux et des objets dans les sociétés anciennes*. Éd. Archives Contemporaines (Coll. Sciences Archéologiques), Paris 2014, p. 259-291 [doi.org/10.4000/archeo_sciences.4554].

Gratuze et al. 1992 : GRATUZE (B.), SOULIER (I.), BARRANDON (J.-N.), FOY (D.), De l'origine du cobalt dans les verres, *Revue d'Archéométrie* 16, 1992, p. 97-108.

Gratuze et al. 1996 : GRATUZE (B.), SOULIER (I.), BLET (M.), VALLAURI (L.), De l'origine du cobalt : du verre à la céramique, *Revue d'Archéométrie* 20, 1996, p. 77-94.

Hébrard-Salivas 2014a : HÉBRARD-SALIVAS (C.), *L'activité verrière dans le quart sud-ouest de la France du XIV^e au XVII^e siècle : production, consommation, commercialisation*. Université Aix-Marseille, 2014, vol. 1, 485 p.

Hébrard-Salivas 2014b : HÉBRARD-SALIVAS (C.), *L'activité verrière dans le quart sud-ouest de la France du XIV^e au XVII^e siècle : production, consommation, commercialisation*. Université Aix-Marseille, 2014, vol. 2, 239 p.

Motteau 1981 : MOTTEAU (J.), Gobelets et verres à boire XV^e-XVII^e siècle, *Recherches sur Tours*, vol. 1, 1981, p. 85-101.

Pactat 2021 : PACTAT (I.), L'activité verrière en France entre le VIII^e et le XI^e siècle. Résilience et mutations d'une production artisanale, *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, BUCEMA [En ligne], 25.1, 2021 : <http://journals.openedition.org/cem/18365> ; <https://doi.org/10.4000/cem.18365> (consulté le 20/02/2023).

Pactat, Munier 2020 : PACTAT (I.), MUNIER (Cl.) dir., *Le verre du VIII^e au XVI^e siècle en Europe occidentale*. Actes du 8^e colloque international de l'AFAV, Besançon (décembre 2016), Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon 2020.

Roche 1997 : ROCHE (D.), *Histoire des choses banales : naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII^e-XIX^e siècle)*. Fayard, Paris 1997.